





ÈREBINTHIEN adj. m. (Ère-bain-thin — gr. èrebinthos; de èrebinthos, pois chicou) Mythol. Surnom de Bacchus, qui passait pour avoir enseigné aux hommes la culture des légumes.

Èrec et Ênide, poème du Chrétien de Troyes. Cette composition renferme environ 7,000 vers et on suppose qu'elle date de la jeunesse de l'auteur. La texture est faible, les récits sont le plus souvent outrés et invraisemblables. On pourrait rattacher Èrec et Ênide au cycle de la Table ronde; l'action est placée à la même époque, et le roi Arthur, entouré de ces personnages légendaires qui reviennent si souvent sous la plume des auteurs du moyen âge, apparaît par instants, mais il n'est qu'un second plan et ce poème ne peut être regardé que comme un épisode particulier.

Un jeune chevalier, Èrec, fils de Lac, roi d'Autre-Galles, accompagne à la chasse la reine Genievre, femme d'Arthur, et, chemin faisant, délivre une jeune fille d'une rare beauté, qu'un vain désir entraîne à outrance. C'est Ênide qu'il obtient de son père, un vieux gentilhomme ruiné et le roi Arthur fait lui-même célébrer les noces. La lune de miel est si douce au jeune époux qu'il en oublie le service des armes. Les chevaliers l'exhortent en vain, et Ênide lui fait honte, fond en larmes et se retire, lui reproche elle-même sa paresse. Le chevalier reprend la lance et le heaume, monte à cheval et se fait suivre de sa femme, mais par Ênide lui défend d'ouvrir désormais la bouche. Toutes les péripéties du poème tiennent à cette défiance, sans cesse enfreinte par Ênide au moment du danger; et un tel moyen d'intérêt est quelque peu enfantin. Les auteurs ont échoué tout de suite, et les rencontres: ici cinq chevaliers, voleurs de grands chemins, barrent la route et feraient un mauvais parti au jeune homme si sa femme ne le défend; là, le menaçant d'abandonner si elle ne se résigne à se taire, mais il ne profite pas moins du conseil; plus loin, c'est encore elle qui entend, dans la maison d'un bourgeois leur hôte, un complot tramé contre Èrec; elle le fait partir malgré son courroux, et cent chevaliers accourent pour le massacrer toujours la chambre vide. Le roi Arthur, qu'il se rencontre en route, essaye en vain de l'arrêter, il poursuit sa route, emmenant toujours sa femme condamnée au silence. Au détour d'une forêt, deux géants tombent sur lui et le percent d'une outre; il est relevé comme mort par ses adversaires, et un comte félon, qui tient ces géants à son service, épris de la beauté d'Ênide, l'emmena dans son repaire et la contraint à l'épouser. Au diner des fiançailles, par un raffinement de cruauté, le comte a fait placer, en face d'Èrec, Èrec étendu dans une bière. Enfin de ses yeux, il veut faire violence à la jeune femme; ses cris rappellent à la vie Èrec, enseveli seulement dans une lèthargie profonde et qui se réveille à propos pour asséner un bon coup d'épée sur la tête du félon. Les autres chevaliers, croyant avoir affaire à un revenant, s'enfuient à toutes jambes. Èrec emmène sa femme, lui pardonne et, revenu dans son pays, rend la mort du roi à son père, le rend le souverain, il passe désormais sa vie dans la félicité.

On présume que Chrétien de Troyes n'a fait que traduire en vers un manuscrit latin aujourd'hui perdu. Le même ouvrage primitif a, sans doute, servi de base à un auteur allemand, qui, à la même époque, a donné aussi une imitation de cette fable chevaleresque. Les vers de Chrétien de Troyes sont graves, mais ils offrent parfois quelques traits qui dénotent la touche d'un vrai poète. Tel est ce petit morceau où il décrit le moment où la fiancée quitte la maison paternelle :

Li père et la mère alrést (également) Li laissent souvent et ment; De plorer ne se sont leu; Ad départir plire li mère, Plire li puoelle et li père. Text est amors, lex est nature, Plire li plus de noresse, Plorer les foisoit li pités Et la douours et l'amiétés. Qu'ils avoient de leurs enfants.

Tel est encore cet autre passage, où, sans cesser d'être chaste, Chrétien de Troyes pénetre dans la chambre nuptiale et regarde, sans indiscrétion, à travers les rideaux; le vieux style sauve tout par sa naïveté :

Après le message des tels (yeux) Vient la dolor, qui moult vult mieus, Des baisers qui amor attrouit; Andui (tous deux) celle dolor assoient, Les veurs cours des denz en aboivent. Si c'œc peines se desvoient, Del baisers fu li premiers jeux Et l'amor, qui est entre deux, Fit la puoelle plus hardie, Que rien ne s'est accordie; Tel sofri, qu'œc li frérait, Ainçois qu'œc se relevast; Or perdut le nom de puoelle. Ai madin fu dame noivoelle.

ÈRECHTHÉE adj. m. (È-re-khè). Mythol. Èrechéthion : Neptune érechéthion. ÈRECHTHÉE. Roi d'Athènes (1525-1460 av. J.-C.). fils et successeur de Pandion. Quelques-uns le croient chef d'une colonie venue

d'Égypte en Attique. Il améliora la culture du blé et divisa, dit-on, les habitants en quatre classes. C'est sous son règne que la chronique des marbres d'Épône plaçant l'invention des mystères d'Èleusis. Il mourut dans un combat contre les Thraces, après avoir immolé sa fille Cléonée aux dieux pour en obtenir la victoire. Selon d'autres, Èrechéthé périt foudroyé par Jupiter. On raconte encore qu'entre Cléonée il avait trois autres filles qui se donnerent la mort pour ne pas survivre à leur sœur, parce qu'elles avaient fait le serment de mourir ensemble.

ÈRECHTHÉE adj. (È-re-khè-i-de). Hist. Qui appartient à Èrechéthé, à l'Èrechéthion. La première des dix tribus athéniennes établies par Cléonée. La Fontaine èrechéthé. Source d'eau salée qui se trouvait dans l'Èrechéthion, et que Neptune, disait-on, avait fait jaillir d'un coup de son trident.

ÈRECHTHÉON (l') ou temple d'Èrechéthé, temple situé dans l'Acropole d'Athènes et l'un des monuments les plus merveilleux de l'art grec. C'était un édifice double : il comprenait deux temples, celui de Minerve Poliaée et celui de Pandrosé, fille de Cécrops, première prêtresse de Minerve. L'ensemble des deux temples avait reçu son nom d'Èrechéthé, le héros légendaire des Athéniens, fondateur d'un premier temple sur ce même emplacement, et dans lequel on conservait son tombeau. On ne sait rien de plus sur l'édifice, mais, s'il n'est que l'œuvre d'un seul maître, ce monument a dû être renversé par les Perses, mais ce que l'olivier de Minerve, le flot de Neptune, les sépultures de Cécrops et d'Èrechéthé furent « miraculeusement » préservés. L'olivier sacré, brûlé jusqu'au pied, repoussa, et on a rendu son plant assez compliqué; ainsi, une multitude d'édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïcisme de France à Rome, vint étudier les ruines d'un plâtre traversé d'un crampon de fer. Le musée du Louvre en garde également un mozaïcisme.

Et ailleurs : « Nous avons acheté deux objets de plomb pour fixer les ostées figures de la frise chez Sostrate, du bureau de Mélite, à la Musée britannique possédée, ainsi que nous l'avons dit, une des jeunes filles du Pandrosé, enlevées par lord Elgin. Le chef-d'œuvre absent a été remplacé par un mozaïcisme de plâtre traversé d'un crampon de fer. Le musée du Louvre en garde également un mozaïcisme. ÈRECHTHÉE s. f. (È-re-khè-tè). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechéthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTITE s. f. (È-re-khè-tè — du gr. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

cré; mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de cette parlie de l'édifice? Nous savons que les sculpteurs qui en ont exécuté si splendidement orné se trouvaient la sculpture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrosé. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosé ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechéthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (agia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. À l'époque de la guerre de l'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profaneur turc rapace des ruines d'Athènes déroba d'importants débris, entre autres une des cariades du Pandrosé, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, l'architecte britannique déblaya l'Èrechéthion et chargea M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariade volée par lord Elgin.

L'Èrechéthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, une multitude d'édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïcisme de France à Rome, vint étudier les ruines d'un plâtre traversé d'un crampon de fer. Le musée du Louvre en garde également un mozaïcisme.

L'Èrechéthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, une multitude d'édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïcisme de France à Rome, vint étudier les ruines d'un plâtre traversé d'un crampon de fer. Le musée du Louvre en garde également un mozaïcisme.

ÈRECHTITE s. f. (È-re-khè-tè — du gr. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTIDÉ s. m. (È-re-khè-té — du lit. èrekhthi, jagine). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC s. m. (È-rec). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des séneçons, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.